

## APPENDIX.

II<sup>e</sup> PARTIE.

### DOCUMENTS ORIGINAUX.

N<sup>o</sup> I. — Voyez tome I, *Introduction*.

**Conseils d'une mère aztèque à sa fille, traduits de Sahagun, *Historia de Nueva España*, lib. 6, cap. 10.**

Cette traduction a été faite de la manière la plus littérale, pour donner au lecteur une idée du singulier mélange de simplicité approchant de l'enfantillage et de sublime morale qui existe dans l'original.

Ma bien-aimée fille, chère petite colombe, vous avez déjà entendu et écouté les paroles que votre père vous a dites. Ce sont des paroles précieuses, telles qu'on en dit et on en écoute rarement, qui partent des entrailles et du cœur, où elles étaient amassées comme un trésor. Votre père bien-aimé sait bien que vous êtes sa fille, engendrée de lui, que vous êtes son sang, sa chair, — et Dieu, notre seigneur, sait qu'il en est ainsi. Bien que vous soyez une femme et l'*image* de votre père, que puis-je ajouter à ce qui vous a déjà été dit? Que pouvez-vous entendre de plus que ce que vous avez entendu de la bouche de votre seigneur et père? Il vous a dit ce qu'il vous convient de faire et ce qu'il vous convient d'éviter. Rien de ce qui vous intéresse n'a été omis. Néanmoins, pour remplir tous mes devoirs envers vous, je vous dirai quelques mots. La première chose que je vous recommande instamment est de ne point oublier et de bien observer ce que votre père vient de vous dire, car toutes ses paroles sont très-précieuses, et les personnes de sa condition publient rarement de pareilles choses; — ce sont les paroles du noble et du sage, aussi estimables que de riches joyaux. Déposez-les donc dans votre cœur, écrivez-les dans vos entrailles. Si Dieu vous prête vie, vous enseignerez avec les mêmes paroles les fils et les filles

que Dieu vous donnera. La seconde chose que j'ai à vous dire, c'est que je vous aime beaucoup, parce que vous êtes ma fille chérie. Rappelez-vous que je vous ai portée neuf mois dans mon sein ; que vous êtes née et que vous avez été élevée dans mes bras. Je vous ai placée dans votre berceau et sur mes genoux ; je vous ai nourrie de mon lait. Je vous dis cela, pour que vous sachiez que votre père et moi nous sommes la source de votre être. C'est lui et moi qui vous instruisons aujourd'hui. Recueillez avec soin nos paroles et thésaurisez-les dans votre cœur. Que vos vêtements soient toujours décents et propres ; ne vous parez pas avec trop de coquetterie, car c'est une marque de vanité et de folie. Vous ne manquerez pas moins aux convenances si vos vêtements étaient communs, souillés et déchirés ; car les haillons sont la marque des gens de condition vile et de ceux qu'on méprise. Que vos habits soient donc convenables et propres, pour ne paraître ni fantasque ni basse. Lorsque vous parlez, ne précipitez pas vos paroles, mais parlez avec calme et avec réflexion. N'élevez pas trop la voix ; ne la baissez pas trop non plus ; parlez d'un ton modéré. Ne minaudez pas quand vous parlez ou sa-luez. Ne parlez pas non plus du nez, mais que vos paroles soient convenables, d'un son agréable, et votre voix douce. Ne soyez pas recherchée dans le choix des mots. Quand vous marchez, ma fille, veillez à vous bien comporter, n'allez ni trop vite ni lentement ; car marcher avec lenteur est une preuve d'orgueil, et marcher trop vite fait contracter l'habitude vicieuse de l'agitation stérile et de l'instabilité. Ne marchez donc ni très-vite ni très-lentement ; cependant quand il sera nécessaire d'aller vite, faites-le. Usez en cela de votre jugement. Lorsque vous avez à franchir une flaque d'eau, faites-le avec décence, de façon à ne paraître ni gauche ni trop légère. Dans la rue, ne portez ni la tête trop inclinée, ni le corps penché. Ne marchez pas non plus la tête trop haute, car c'est la marque d'une mauvaise éducation. Tenez-vous droite et la tête légèrement inclinée. Ne vous couvrez ni la bouche ni la figure par honte ; ne regardez pas comme une personne dont la vue est courte, et, sur votre chemin, ne faites pas de mouvements fantasques avec vos pieds. Promenez-vous dans la rue paisiblement et avec décence. Ayez encore soin, ma fille, lorsque vous êtes dans la rue, de ne pas regarder à droite et à gauche, de ne pas tourner çà et là la tête. Ne regardez ni le ciel ni la terre. Ne regardez pas non plus les personnes que vous rencontrez d'un air blessé ; n'ayez pas l'air de mauvaise humeur. Que votre contenance soit toujours sereine. Ainsi vous n'offenserez personne. Que l'expression de votre physionomie ne soit ni morose ni trop complaisante. Ne faites aucune attention, ma fille, à ce que l'on peut dire autour de vous dans la rue. Laissez les allants et venants dire ce qu'ils veulent. Ayez soin de ne répondre ni parler la première à personne dans la rue. Faites comme si vous n'aviez pas entendu ou comme si vous ne compreniez pas. Si vous

agissez ainsi, personne n'aura lieu de dire que vous avez laissé échapper des paroles inconsidérées. Ayez également soin, ma fille, de ne jamais vous peindre le visage, ni teindre vos lèvres, pour paraître plus belle. C'est la marque des femmes viles et sans chasteté. La peinture et la couleur ne sont employées que par les femmes malhonnêtes, les femmes immodestes qui ont perdu toute honte et tout sentiment, qui ressemblent aux fous et aux ivrognes, et que l'on nomme *rumeras* (prostitué) ; mais pour que votre mari ne vous prenne pas en dégoût, parez-vous, lavez-vous, observez une grande propreté dans vos vêtements. Faites tout cela avec modération ; si vous vous lavez tous les jours, ainsi que vos vêtements, on dira de vous que vous êtes trop recherchée, trop délicate. On vous appellera *tapetizon tinmazoch*. — Ma fille, telle est la conduite que vous devez adopter, telle est la manière dont les ancêtres, dont vous êtes issue, nous ont élevés. Ces nobles et vénérables dames, vos grand'mères, nous en disaient autant. Leurs paroles étaient peu nombreuses. Elles parlaient ainsi : « Écoutez, mes filles. Dans ce monde, il est nécessaire de vivre avec prudence et cir-conspection. Écoutez l'allégorie que je vais vous raconter et souvenez-vous-en. Qu'elle vous soit un avertissement et un exemple pour bien vivre. Ici, dans ce monde, nous voyageons sur une route étroite, escarpée, dangereuse, semblable à une haute chaîne de montagnes au sommet desquelles serpente un étroit sentier. De chaque côté s'ouvre un gouffre sans fond, et pour peu que vous vous écartiez, vous y tomberez. Il vous faut donc beaucoup de prudence en chemin. » Ma fille bien-aimée, ma petite colombe, gardez cette leçon dans votre cœur et ne l'oubliez jamais. Qu'elle soit votre lampe et votre fanal, aussi longtemps que vous serez dans ce monde. Il ne me reste plus qu'une chose à vous dire et j'aurai fini. Si Dieu vous prête vie, si vous demeurez quelques années sur la terre, veillez avec soin sur vous-même, de peur de souillure. Si vous perdiez votre chasteté et qu'ensuite on vous demandât en mariage, et que vous devinssiez mariée, vous ne seriez jamais heureuse ; vous ne seriez jamais véritablement aimée. Votre mari se souviendrait toujours que vous n'étiez plus vierge ; et ce serait pour vous une cause d'affliction et de grande détresse. Vous ne seriez jamais en paix, car votre mari concevrait toujours des soupçons. O ma chère et bien-aimée fille ! si vous vivez sur la terre, qu'un seul homme vous approche, et observez bien encore ce que je vais vous dire, comme un commandement rigoureux. Quand il plaira à Dieu de vous donner un époux et que vous serez placée sous son autorité, soyez sans arrogance, ne le négligez pas, et ne permettez pas à votre cœur d'être en opposition avec lui. Ne lui manquez pas de respect. Gardez-vous de commettre en aucun temps, en aucun lieu, contre lui la trahison qu'on nomme adultère. N'écoutez avec faveur aucun autre homme ; car vous tomberiez, ma chère et bien-aimée fille, dans un puits

sans fond, d'où vous ne pourriez sortir. D'après l'usage de la nation, si votre crime est connu, on vous tuera, ou on vous jettera dans la rue en exemple au peuple; votre tête sera écrasée et traînée à terre. Un proverbe dit des femmes coupables: «Vous serez lapidées et traînées à terre. Votre mort sera une leçon pour les autres.» Ce sera une tache et une flétrissure pour vos ancêtres, les nobles et les membres du conseil dont vous descendez. Vous ternirez leur renommée et leur gloire par l'impureté de votre conduite. Vous perdrez également votre réputation, votre noblesse, l'honneur de votre naissance. Votre nom sera oublié ou abhorré. On dira de vous que vous avez été ensevelie dans la poussière de vos fautes. Et rappelez-vous, ma fille, que si personne ne vous a vue et si votre mari ignore ce qui s'est passé, Dieu, qui est partout et vous voit, sera irrité contre vous, il excitera l'indignation du peuple, et sa vengeance vous atteindra quand il le voudra. Par son ordre, vous serez ou mutilée, ou aveuglée; votre corps se desséchera, ou vous serez réduite à une extrême pauvreté, pour avoir trahi votre mari. Peut-être Dieu vous livrera-t-il à la mort, et vous mettra-t-il sous ses pieds, vous envoyant dans un lieu de tourment. Notre Dieu est compatissant, mais si vous trahissez votre mari, ce Dieu, qui est partout, vous punira de votre péché, et ne vous accordera ni contentement, ni repos, ni une vie paisible. Il excitera votre mari à être toujours malveillant pour vous et à vous parler toujours avec colère. Ma chère fille, que j'aime tendrement, tâchez de vivre dans un monde de paix, de calme et de contentement, tous les jours de votre vie. Ne faites point tort à votre réputation, ne souillez pas votre honneur; ne flétrissez pas la gloire et la renommée de vos ancêtres. Honorez-moi, honorez votre père, et glorifiez-nous par vos bonnes mœurs. Dieu vous protège, ma première enfant, et puissiez-vous venir à Dieu, qui est partout.

## N° II.

Traduction espagnole d'un poème sur la mobilité de la vie, par Nezahualcoyotl, seigneur de Tezcucó.

Ce poème fait partie du *Museo* du chevalier Boturini, qui l'a heureusement sauvé du sort des autres manuscrits indiens. On le trouve aussi dans la riche collection de documents du père Manuel de la Vega, formée à Mexico en 1792, par ordre du gouvernement espagnol et formant trente-deux volumes in-folio.

Un rato cantar quiero,  
pues la ocasión y el tiempo se ofrece;  
ser admitido espero,

si intento lo merece;  
y comienzo mi canto,  
aunque fuera mejor llamarle llanto.

Y tu, querido Amigo,  
goza la amenidad de aquestas flores,  
alégrate conmigo;  
desechemos de pena los temores,  
que el gusto trae medida,  
por ser al fin con fin la mala vida.

Yo tocaré cantando  
el músico instrumento sonoro,  
tu de flores gozando  
danza, y festeja à Dios que es Poderoso;  
gocemos de esta gloria,  
porque la humana vida es transitoria.

De Oeblehacan pusiste  
en esta noble Corte, y siendo tuyo,  
tus sillas, y quisiste  
vestirlas; donde arguyo,  
que con grandeza tanta  
el Imperio se aumenta y se levanta.

Oyoyotzin prudente,  
famoso Rey y singular Monarca,  
goza del bien presente,  
que lo presente lo florido abarca;  
porque vendra algun dia  
que busques este gusto y alegría.

Entonces tu Fortuna  
te ha de quitar el Cetro de la mano,  
ha de menguar tu Luna,  
no te veras tan fuerte y tan ufano;  
entonces tus criados  
te todo bien serán desamparados.

Y en tan triste suceso  
los nobles descendientes de tu nido,  
de Principes el peso,  
les que de nobles Padres han nacido,  
faltando tú Cabeza,  
gustaran la amargura de pobreza.

Y traeran a la memoria  
quien fuiste en pompa de todos envidiada  
tus triunfos y victoria;  
y con la gloria y Magestad pasada  
cotejando pesares,  
de lagrimas harán crecidas Mares.

Y estos tus descendientes,  
que te sirven de pluma y de corona,  
de ti viéndose ausentes,  
de Culhuacan estrañaran la cuna,

y tenidos por tales  
con sus desdichas creceran sus males.

Y de esta grandeza rara,  
digna de mil coronas y blasones,  
sera la fama avara;  
solo se acordaran en las naciones,  
lo bien que governaron,  
las tres Cabezas que el imperio honraron.

En México famosa  
Moctezuma, valor de pecho indiano;  
a Culhuacan dichosa  
de Neçahualcoyotl rigió la mano;  
Acatlapan la fuerte  
Totoquilhuastli lo salió por suerte.

Y ningun olvido temo  
de lo bien que tu reyno dispusiste,  
estando en el supremo  
lugar, que de la mano recibiste  
de aquel Señor del Mundo,  
factor de aquestas cosas sin segundo.

Y goza pues muy gustoso,  
O Neçahualcoyotl, lo que agora tienes;  
con flores de este hermoso  
jardin corona tus illustres sienes;  
oye mi canto, y lira  
que a darte gustos y placeres tira.

Y los gustos de esta vida,  
sus riquezas, y mandos son prestados,  
son sustancia fingida,  
con apariencias solo matizados;  
y es tan gran verdad esta,  
que a una pregunta me has de dar res-  
puesta.

¿Y que es de Cihuapan,  
y Quantzintecomtzin el valiente,  
y Conahuatzin;  
que es de toda esa gente?  
sus voces; ¡ agora acaso!  
ya estan en la otra vida, este es el caso.

¡ Ojala los, que agora  
juntos los tiene del amor el hilo,  
que amistad atesora!  
vieramos de la muerte el duro filo,  
porque no hay bien seguro,  
que siempre trae mudanza a lo futuro.

## Nº III.

**Description de la résidence de Nezahualcoyotl à Tezcoztzinco; extrait de la *Historia chichimeca* de Ixtlilxochitl, Ms., chap. 42.**

De los jardines el mas ameno y de curiosidades fué el Bosque de Tezcoztzinco; porque demas de la cerca tan grande que tenia para subir á la cumbre de él, y andarlo todo, tenia sus gradas, parte de ellas de argamasa, parte labrada en la misma peña; y el agua que se trahia para las Fuentes, Pilas, y Baños, y los caños que se repartian para el riego de las Flores y arboledas de este Bosque; para poderla traer desde su nacimiento, fué menester hacer fuertes y altissimas murallas de argamasa desde unas sierras á otras, de increíble grandeza; sobre la qual hizo una Fargea hasta venir á dar á la mas alta del Bosque, y á las espaldas de la cumbre de él. En el primer Estanque de Agua estaba una Peña esculpida en ella en circunferencia los años desde que avia nacido el Rey Nezahualcoyotzin hasta la edad de aquel tiempo; y por la parte de afuera los años en fin de cada uno de ellos, así mismo esculpidas las cosas mas memorables que hizo; y por dentro de la rueda esculpidas sus Armas, que eran una casa, que estaba ardiendo, en llamas y desaciéndose; otra que estaba muy ennoblecida de edificios; y en medio de las dos un pie de venado, atada en él una piedra preciosa, y salían del pie unos penachos de plumas preciosas, y así mismo una cierva, y en ella un Brazo asido de un Arco con unas Flechas, y como un Hombre armado con su Morrión y oregeras, coselete, y dos tigres á los Lados, de cuyas bocas salian agua y fuego, y por orla, doce cabezas de Reyes y Señores, y otras cosas que el primer Arzobispo de México, Don Fray Juan de Zumarraga, mandó hacer pedazos, entendiendo ser algunos Idolos; y todo lo referido era la etimologia de sus Armas. Y de allí se partia esta agua en dos partes, que la una iba cercando y rodeando el Bosque por la parte del Norte, y la otra por la parte del Sur. En la cumbre de este Bosque estaban edificadas unas casas á manera de torre, y por remate y Chapitel estaba hecha de canteria una como á manera de Mazeta, y dentro de ella salian unos Penachos y plumeros, que era la etimologia del nombre del Bosque; y luego mas abajo, hecho de una Peña, un Leon de mas de dos brazos de largo con sus alas y plumas: estaba hechado y mirando á la parte del Oriente, en cuya boca asomaba un rostro, que era el mismo retrato del Rey, el qual Leon estaba de ordinario debajo de un palio hecho de oro y plumerla. Un poquito mas abajo estaban tres Albercas de agua, y en la de en medio estaban en sus Bordos tres Damas esculpidas y labradas en la misma Peña, que significaban la gran Laguna y las Ramas las cabezas del

Imperio; y por un lado (que era hacia la parte del Norte) otra Alberca, y en una Peña esculpido el nombre y Escudo de Armas de la Ciudad de Tolan, que fué la cabecera de los Tultecas; y por el lado izquierdo, que caia hacia la parte del Sur, estaba la otra Alberca, y en la peña esculpido el Escudo de Armas y nombre de la Ciudad de Tenaicoacan, que fué la cabecera del Imperio de los Chichimecas; y de esta Alberca salia un caño de Agua, que saltando sobre unas peñas salpicaba el Agua, que iba á caer á un Jardin de todas flores olorosas de Tierra caliente, que parecia que llovía con la precipitacion y golpe que daba el agua sobre la peña. Tras este jardin se seguian los Baños hechos y labrados de peña viva, que con dividirse en dos Baños eran de una pieza; y por aqui se bajaba por una peña grandissima de unas gradas hechas de la misma peña, tan bien gravadas y lizas, que parecian Espejos; y por el pretil de estas gradas estaba esculpido el día, mes, y año, y hora, en que se le dió aviso al Rey Nezahualcoyotzin de la muerte de un Señor de Huexotzinco, á quien quisó y amó notablemente, y le cojió esta nueva quando se estaban haciendo estas gradas. Luego consecutivamente estaba el Alcazar y Palacio que el Rey tenia en el Bosque, en los quales havia, entre otras muchas salas, aposentos, y retretes, una muy grandissima, y delante de ella un Patio, en la qual recibia á los Reyes de México y Tlacopan, y á otros Grandes Señores, quando se iban á holgar con él, y en el Patio se hacian las Damas, y algunas representaciones de gusto y entretenimiento. Estaban estos alcazares con tan admirable y maravillosa hechura, y con tanta diversidad de piedras, que no parecian ser hechos de industria humana. El Aposento donde el Rey dormia era redondo; todo lo demas de este Bosque, como dicho tengo, estaba plantado de diversidad de Arboles, y flores odoríferas, y en ellos diversidad de Aves, sin las que el Rey tenia en jaulas, traídas de diversas partes, que hacian una armonia, y canto que no se oian las Gentes. Fuera de las florestas, que las dividia, una Pared entraba la Montaña, en que havia muchos venados, conejos, y liebres, que si de cada cosa muy particular se describiese, y de los demas Bosques de este Reyno, era menester hacer Historia muy particular.

## Nº IV.

**Traduction de l'*Historia chichimeca* d'Ixtlilxochitl, Ms., cap. 64.**

De l'extrême sévérité avec laquelle le roi Nezahualpilli punit la reine mexicaine pour son adultère et sa trahison.

Lorsque Axaiacatzin, roi de Mexico, et d'autres seigneurs envoyèrent leurs filles au roi Nezahualpilli pour qu'il fit choix d'une reine et d'une

épouse légitime, dont le fils pût lui succéder, celle qui avait le plus de droits à cet honneur, par la noblesse de la naissance et du rang, était Chachihnenetzin, fille du roi mexicain. Mais étant très-jeune à cette époque, elle fut élevée par le monarque dans un palais séparé, avec une grande pompe et une suite nombreuse, comme il convenait à la fille d'un si grand roi. Le nombre des serviteurs attachés à sa maison dépassait deux mille. Malgré son extrême jeunesse, elle était pleine d'artifice et de penchants vicieux, si bien que se trouvant seule et voyant que ses gens la craignaient, à cause de son rang, elle s'abandonna à tous les débordements. Toutes les fois qu'un jeune homme lui plaisait, elle donnait en secret l'ordre de le lui amener, et, après avoir assouvi ses désirs, elle le faisait mettre à mort. Elle ordonnait ensuite de faire la statue de la victime, et l'ornant de riches vêtements, d'or et de bijoux, elle la faisait placer dans ses appartements. Le nombre des statues de ceux qu'elle avait ainsi mis à mort était assez considérable pour remplir son palais. Lorsque le roi venait la visiter et l'interrogeait au sujet de ces statues, elle répondait que c'étaient ses dieux, et le roi, qui savait le culte rigide des Mexicains pour leurs fausses divinités, la croyait sur parole. Mais comme il est impossible de commettre longtemps l'iniquité avec un secret absolu, voici comment elle finit par être découverte. Pour une raison ou l'autre, elle avait laissé vivre trois jeunes hommes. Leurs noms étaient Chicuhcoatl, Huitzimilitzin et Maxtla, l'un d'eux cacique de Tesoyucan et grand du royaume; les deux autres membres de la haute noblesse. Il arriva qu'un jour le roi reconnut sur l'un d'eux un joyau très-précieux qu'il avait donné à la reine; et, sans redouter aucune trahison de sa part, il conçut néanmoins quelque inquiétude. Étant allé lui rendre visite cette nuit-là même, les serviteurs de la princesse lui dirent qu'elle était endormie, supposant que le roi s'en retournerait comme il avait coutume de le faire. Mais il insista pour entrer dans la chambre où elle dormait, et, s'étant approché pour l'éveiller, il ne trouva dans son lit qu'un mannequin qui lui ressemblait. Le roi voyant cela, et remarquant aussi que les serviteurs de la princesse témoignaient beaucoup de crainte, appela ses gardes, et rassemblant toutes les personnes qui habitaient le palais, ordonna de chercher partout la reine. On la trouva bientôt à table avec les trois jeunes seigneurs, qui furent arrêtés avec elle. Le roi chargea les juges de sa cour de faire une enquête sur toute cette affaire et d'interroger les accusés. On découvrit un grand nombre de complices parmi les serviteurs de la reine; les uns avaient fabriqué et paré les statues, les autres avaient introduit les jeunes gens dans le palais; d'autres enfin, après les avoir mis à mort, avaient caché leurs cadavres. La cause étant suffisamment instruite, le roi Nezahualpilli envoya des ambassadeurs aux rois de Mexico et de Tlacopan pour les informer de l'événement et leur annoncer le jour où le châtement de la reine et

de ses complices aurait lieu. Il envoya également à tous les seigneurs de l'empire l'ordre d'amener leurs femmes, leurs filles, quelle que fût leur jeunesse, pour être témoins du terrible exemple qu'il voulait donner. Il conclut également une trêve avec tous les ennemis de l'empire pour leur permettre d'assister au supplice des coupables. Le jour venu, le concours de spectateurs fut si grand que la vaste cité de Tezcuco pouvait à peine les contenir. L'exécution eut lieu publiquement à la vue de toute la ville. La reine et ses trois amants subirent le supplice de la *garrote* (strangulation au moyen d'une corde serrée avec un bâton), et comme c'étaient des personnes de haute naissance, on brûla leurs corps avec les statues dont nous avons parlé. Les autres complices, au nombre de plus de deux mille, furent aussi étranglés avec le garrot et ensevelis dans une fosse creusée exprès dans un ravin près du temple de l'idole des adultères. Tout le monde applaudit à un si grand mais si juste châtement, à l'exception des seigneurs mexicains, parents de la reine, qui, irrités de cet exemple public, cachèrent leur ressentiment, mais se promirent vengeance. Le roi fut ainsi puni des indignes moyens employés par son père pour épouser sa mère.

N<sup>o</sup> V.

**Instructions de Velasquez, gouverneur de Cuba, à Cortés, datées du  
23 octobre 1518.**

Por quanto yo Diego Velasquez, Alcayde, capitan general, é repartidor de los caciques é Yndios de esta isla Fernandina por sus Altezas, etc., embié, los dias pasados, en nombre é servicio de sus Altezas, aver é bojar la ysla de Yucatan S<sup>ta</sup> Maria de los Remedios, que nuevamente habia descubierta, é á descubrir lo demas que Dios N<sup>ro</sup> S<sup>or</sup> fuese servido, y en nombre de sus Altezas tomar la posesion de todo, una armada con la gente necesaria, en que fué é nombré por capitan della á Juan de Grijalva, vezino de la villa de la Trinidad desta ysla, el qual me embió una caravela de las que llevaba, porque le facia mucha agua, é en ella cierta gente, que los Indios en la dicha S<sup>ta</sup> Maria de los Remedios le habian herido, é otros adolecido, y con la razon de todo lo que le habia ocurrido hasta otras yslands é tierras que de nuevo descubrió; que la una es una ysla que se dice Cozumel, é le puso por nombre S<sup>ta</sup> Cruz; y la otra es una tierra grande, que parte della se llama Ulua, que puso por nombre S<sup>ta</sup> Maria de las Niebes; desde donde me embió la dicha caravela é gente, é me escribió como iba siguiendo su demanda principalmente á saber si aquella tierra era Isla, ó tierra firme, é ha muchos dias que de razon habia de haber sabido nueva dél, de que se

presume, pues tal nueva del fasto oy no se sabe, que debe de tener ó estar en alguna ó extrema necesidad de socorro : é así mesmo porque una caravela, que yo embié al dicho Juan de Grijalva desde puerto desta cibdad de Santiago, para que con él é la armada que lleva se juntase en el puerto de S<sup>a</sup> Cristóbal de la Havana, porque muy mas proveido de todo é como al servicio de sus Altezas convenia fuesen, quando llegó donde pensó fallarle, el d<sup>ho</sup> Juan de Grijalva se habia fecho á la vela é hera ido con toda la dicha armada, puesto que dejó abiso del viage que la d<sup>ha</sup> carabela habia de llevar ; é como la d<sup>ha</sup> carabela, en que iban ochenta, ó noventa hombres, no falló la d<sup>ha</sup> armada, tomó el dicho aviso, y fué en seguimiento del d<sup>ho</sup> Juan de Grijalva; y segun parece é se ha sabido por informacion de las personas feridas é dolientes, que el d<sup>ho</sup> Juan de Grijalva me embió, no se habia juntado con él, ni della habia habido ninguna nueva, ni los d<sup>hos</sup> dolientes ni ferido la supieron á la buelta, puesto que vinieron mucha parte del biage costa á costa de la ysla de S<sup>a</sup> M<sup>a</sup> de los Remedios por donde habian ydo; de que se presume que con tiempo forzoso podria de caer acia tierra firme, ó llegar á alguna parte donde los dichos ochenta ó noventa ombres españoles corran detrimento por el nabis, ó por ser pocos, ó por andar perdidos en busca del d<sup>ho</sup> Juan de Grijalva, puesto que iban muy bien pertrechados de todo lo necesario : ademas de esto porque despues que con el d<sup>ho</sup> Juan de Grijalva embié la dicha armada he sido informado de muy cierto por un Yndio de los de la d<sup>ha</sup> ysla de Yucatan S<sup>a</sup> Maria de los Remedios, como en poder de ciertos Caciques principales della estan seis cristianos cautivos, y los tienen por esclavos, é se sirben dellos en sus haciendas, que los tomaron muchos dias ha de una carabela que con tiempo por alli dix que aportó perdida, que se cree que alguno dellos deve ser Nicuesa capitan, que el católico Rey Don Fernando de gloriosa memoria mandó ir a tierra firme, é redimirlos seria grandisimo servicio de Dios Nostro Señor é de sus Altezas; por todo lo qual pareciéndome que al servicio de Dios Nostro Señor é de sus Altezas convenia imbiar así en seguimiento é socorro de la d<sup>ha</sup> armada quel d<sup>ho</sup> Juan de Grijalva llebó, y busca de la carabela que tras él en su seguimiento fué, como á redimir si posible fuese los d<sup>hos</sup> christianos que en poder de los d<sup>hos</sup> Indios estan captivos; acordé, habiendo muchas veces pensado, é pesado, é platicadolo con personas cuerdas, de embiar como embié, otra armada tal, é tambien bastecida é aparejada así de nabios é mantenimientos como de gente é todo lo demas para semejante negocio necesaria; que si por caso a la gente de la otra primera armada, ó de la d<sup>ha</sup> carabela que fué en su seguimiento hallase en alguna parte cerca de infieles, sea bastante para los socorrer ó descerear; é si así no los hallare, por si sola pueda seguramente andar é calar en su busca todas aquellas yslas tierras, é saber el secreto dellas, y faser todo lo demas que al servicio

é de Dios N<sup>ro</sup> S<sup>or</sup> cumpla é al de sus Altezas combenga : é para ello he acordado de la encomendar á vos Fernando Cortés, é os imbiar por capitan della, por la esperiencia que de vos tengo del tiempo que ha que en esta yslas en mi compañía habeis servido á sus Altezas, confiando que soys persona cuerda, y que con toda pendencia é zelo de su real servicio daréis buena razon é cuenta de todo lo que por mí en nombre de sus Altezas os fuere mandado acerca de la dicha negociacion, y la guiaréis ó encaminaréis como mas al servicio de Dios N<sup>ro</sup> S<sup>or</sup> é de sus Altezas combenga; y porque mejor guiada la negociacion de todo vaya, lo que habeis de faser, y mirar, é con mucha vigilancia y diligencia ynquirir é saber, es lo siguiente.

1. Hágase el servicio de Dios en todo, y quien saltaré castiga con rigor.
2. Castigaréis en particular la fornicacion.
3. Proibiréis dados y naipes, ocasión de discordias y otros excesos.
4. Ya salido la armada del p<sup>to</sup> desta ciud<sup>d</sup> de Santiago en los otros, dotaréis desta esto cuidado no se haga agravio á Españoles ni Indios.
5. Tomados los bastimentos necesarios en d<sup>hos</sup> puertos, partiréis á v<sup>ro</sup> destino, haciendo antes alarde de gente ó armas.
6. No consentiréis vaya niugun Indio ni India.
7. Salido al mar y metidas las barcas, en la de v<sup>ro</sup> navio visitaréis los otros, y reconoceréis otra vez la gente con las copias ( las listas ) de cada uno.
8. Aperebiréis á los capitanes y maestros de los otros navios que jamas se aparten de v<sup>ra</sup> conserva, y haréis quanto convenga para llegar todos juntos á la ysla de Cozumel Santa Cruz, donde será vuestra derecha derrota.
9. Si por algun caso llegaren antes que vos, les mandaréis que nadie sea osado á tratar mal á los Indios, ni les diga la causa porque vais, ni les demande ó interrogue por los cristianos captivos en la Isla de S<sup>a</sup> Maria de los Remedios : digan solo que vos hablaréis en llegando.
10. Legadho á d<sup>ha</sup> ysla de S<sup>a</sup> Cruz veréis y sondearéis los puertos, entradas, y aguadas, así della como de S<sup>a</sup> Maria de los Remedios, y la punta de S<sup>a</sup> Maria de las Nieves, para dar cumplida relacion de todo.
11. Diréis á los Indios de Cozumel, S<sup>a</sup> Cruz, y demas partes, que vais por mandado del Rey á visitarles : hablaréis de su poder y conquistas, individuando las hechas en estas Islas y Tierra firme, de sus mercedes á quantos le sirven ; que ellos se vengán á su obediencia y den muestras dello, regalándole, como los otros han hecho, con oro, perlas, etc., para que eche de ver su buena voluntad y les favorezca y defienda : que yo les aseguro de todo en su nombre, que me pesó mucho de la batalla que con ellos ovo Francisco Hernandez, y os embió para dárles á entender como Su Alteza quiere que sean bien tratados, etc.
12. Tomaréis entera informacion de las cruces que diz se hellan en d<sup>ha</sup>